



BIBLIOTECA

U102

D4

1890

V. 1



INTRODUCTION

1^o DIVISION DE L'OUVRAGE.

En principe, une étude sur l'art de la guerre, devrait constituer un corps de doctrines, et former un ensemble susceptible de fixer les idées sur les différentes questions qu'elle embrasse.

Malheureusement, cette tâche, épineuse en tout temps, est de nos jours plus difficile encore que par le passé.

A la suite de nos revers, après les éclatants triomphes que l'Allemagne a remportés, on a cherché de différents côtés le secret de la victoire. On a vu alors combien les théories du passé étaient surannées. On s'est aperçu qu'à notre époque on ne pouvait plus suivre celles qui furent en honneur à l'époque napoléonienne. On a compris que depuis le jour où l'exemple de la Prusse a forcé les puissances européennes à transformer leurs institutions militaires, et à mettre sous les armes tous leurs hommes valides, depuis le perfectionnement des armes à feu, depuis le développement des réseaux ferrés et des communications électriques, les règles de l'art militaire ont subi des changements qui s'affirment chaque jour davantage, et qui placent les armées dans une véritable période de transition.

Celles d'aujourd'hui ne sont plus celles de 1870, et celles de l'avenir nous réservent sans doute plus d'une surprise.

Cependant au milieu de ces transformations incessantes, quelques principes, éternels comme la raison et la logique qui les ont établis, sont restés immuables. Leur application seule a exigé des procédés nouveaux, et présente dans la pratique des combinaisons aussi multiples, aussi variées que les caprices du destin, ou les inspirations de l'esprit humain.

De cet ensemble de faits, il résulte une manière de comprendre l'art de la guerre, qui n'est plus celle du passé.

Il nous faut la définir et rechercher les règles qui répondent aujourd'hui aux circonstances les plus usuelles de la vie en campagne; il nous faut faire en sorte, qu'après les avoir méditées, chacun puisse se dire, en présence d'une situation donnée et d'une initiative à prendre : voilà ce qu'il faut faire.

Tout d'abord, il est utile d'exposer la méthode qui sera suivie dans ce travail. Ce sera un moyen de fixer les idées sur les sujets qu'il traite, sur son développement, son but et surtout son utilité.

Une étude sur l'art militaire embrasse nécessairement des questions d'histoire militaire, de stratégie et de tactique générale. De là, trois ordres de faits et une division naturelle du sujet en trois parties.

Mais cette division peut être simplifiée. D'abord, l'histoire militaire doit surtout servir de démonstration aux principes de tactique et de stratégie. Sous cette forme les faits qu'elle rappelle frappent plus vivement l'esprit. Il y aura donc avantage à ne pas lui donner un développement à part et à répandre ses enseignements dans l'ensemble du travail.

Quant à la stratégie et à la tactique, elles forment les deux branches d'une même science, l'art militaire, et reposent sur des principes dont l'exposé, pour être clair, exige un ordre déterminé. Ceux-ci présentent deux séries d'idées distinctes, les unes ayant trait aux opérations, les

autres au combat. Les premières, qui sont d'ordinaire le prélude de la lutte, appartiennent généralement au domaine de la stratégie; les secondes, à la tactique.

Il sera donc logique de diviser le travail en deux parties : la Stratégie et la Tactique.

Elles auront pour but d'exposer les idées adoptées de nos jours pour mettre en mouvement les forces militaires d'un État, ce que les Allemands appellent les *éléments de la guerre* (*Kriegs-mitteln*) et les *forces de combat* (*Streitkräfte*). Il faudra donc d'abord connaître ces forces et faire précéder l'étude de la stratégie et de la tactique par quelques aperçus sur l'organisation des armées.

PREMIÈRE PARTIE

STRATÉGIE

Définitions. — Depuis quelques années, divers auteurs ont donné de nombreuses définitions de la stratégie et de la tactique. Les uns, désireux de trouver, dans des raisonnements nouveaux, un remède aux fautes du passé, ont cherché de nouvelles théories sur l'art de la guerre. D'autres ont nié la stratégie, pour attribuer à la tactique tous les résultats du combat. Pour un petit nombre, la stratégie est la conception, et la tactique, l'exécution; d'après certains auteurs, la stratégie est la *science des opérations*; la tactique, *celle des combats*. Pour les Allemands, comme pour l'archiduc Charles, la stratégie est l'art du *général en chef*. D'après M. Thiers, « le stratège doit concevoir le « plan de campagne, embrasser d'un seul coup d'œil tout « le théâtre présumé de la guerre; tracer les lignes d'opé-
« rations et diriger les masses sur les points décisifs.

« Le tacticien a pour mission de régler l'ordre de

« leurs marches, de les disposer en bataille aux différents points indiqués par le stratège, d'engager l'action, de la soutenir, et de manœuvrer pour atteindre le but proposé. »

Pour nous, il importe de ne pas nous égarer dans des questions de mots. L'essentiel est d'adopter une définition claire, et de préciser simplement les idées qui seront le point de départ de nos études.

Nous admettons dès lors, avec Jomini, que *la Stratégie est l'art de diriger les armées sur les théâtres d'opérations; la tactique, l'art de les diriger sur les champs de bataille* (1).

Cette définition a l'avantage d'indiquer le développement naturel que doit recevoir un traité sur ce sujet. Elle montre qu'il doit commencer par l'étude des armées, passer ensuite aux théâtres d'opérations, puis aux opérations elles-mêmes.

L'idée la plus logique consiste à adopter pour l'exposé des matières l'ordre qui se rapproche le plus de la réalité des faits à la guerre; c'est-à-dire à suivre une armée dans les principaux actes de son existence, à étudier par conséquent son organisation, sa préparation à la guerre, sa mobilisation, ses transports, son déploiement sur une frontière, ses marches stratégiques, enfin ses opérations offensives et défensives.

Organisation des armées. — Sans revenir sur les notions contenues dans les ouvrages spéciaux, il sera utile de rappeler, pour les faire mieux apprécier, les changements survenus à notre époque dans les armées; d'examiner

(1) La stratégie est toute de raisonnement, ses combinaisons s'appuient sur un petit nombre de principes immuables; tandis que la tactique est surtout un ensemble de moyens d'exécution, qui se modifient avec les perfectionnements du matériel de guerre.

ensuite la constitution du commandement et des éléments qui lui viennent en aide; de rechercher les principes qui servent de base à la composition des groupes d'armée, des armées et des grandes unités, puis à la direction de ces masses en temps de guerre. On arrivera ainsi à préciser le rôle attribué en campagne à chacun de ces éléments.

Enfin, pour connaître la force réelle d'une armée, il sera nécessaire d'apprécier sa valeur morale, les moyens de la créer, de la développer, et l'importance qu'elle acquiert au milieu des épreuves de la guerre. Il faudra faire ressortir les raisons pratiques qui ont fait préférer les compositions actuelles à celles du passé, surtout dans les nations avec lesquelles la France peut être appelée à se mesurer.

Après l'organisation des armées viendront les différents actes de leur mission en temps de guerre.

Le rôle stratégique d'une armée comporte une période de préparation et une d'exécution.

Préparation de la guerre. — La préparation de la guerre comprend une étude préalable du théâtre d'opérations et des ressources de l'ennemi, puis l'établissement d'un projet d'opérations.

Étude des théâtres d'opérations. — Les théâtres d'opérations exigent une attention spéciale. C'est de leur étude et des conditions plus ou moins favorables qu'ils présentent, que dépend le choix des lignes d'opérations et des combinaisons d'une campagne. Les transformations qu'ils ont subies depuis quelques années, et les conséquences qui en résultent, devront surtout être mises en relief.

Pour en donner une idée, il suffira de rappeler que le mode de transport des armées et de leurs approvisionnements, les conditions de sécurité de leurs communications, la transmission des demandes relatives à leurs besoins,

celle des ordres qui les font mouvoir, ont été plus ou moins modifiés.

D'un autre côté, ces modifications ont exercé une influence sur l'organisation défensive des théâtres d'opérations; et tandis que le perfectionnement des armes à feu donnait à la fortification de nouvelles formes, d'autres tracés et des moyens d'action plus puissants, le choix des points à défendre se déplaçait aussi.

On peut donc dire, d'une façon générale, que les progrès de l'industrie moderne ont changé, sur les théâtres d'opérations, les bases qui servaient d'appuis aux armées, les directions de leurs manœuvres, les lignes de défense, les points stratégiques et une partie même des objectifs.

L'étude des théâtres d'opérations aura pour but de faire ressortir ces transformations.

Étude des ressources de l'ennemi. — L'étude des ressources de l'ennemi a pris depuis quelques années, dans toutes les puissances, un développement inusité. Partout elle est considérée comme aussi essentielle pour l'établissement d'un projet d'opérations, que celle du théâtre d'opérations dont elle est le complément. Il conviendra donc d'en donner un aperçu et de montrer les perfectionnements dont elle est susceptible.

La connaissance approfondie des théâtres d'opérations et des ressources de l'ennemi permettra de passer à l'établissement des projets d'opérations.

Du projet d'opérations. — Cette partie de la stratégie s'appelait jadis : *le plan de campagne*; mais dans les conditions actuelles de la guerre, l'exécution du plan de campagne est soumise à tant d'imprévus, et limitée au début à une sphère d'action si restreinte, qu'il paraîtra naturel de lui attribuer l'expression plus modeste de *projet d'opérations*.

Lorsqu'un État est obligé de faire la guerre sur deux

frontières, ses armées possèdent deux champs d'action distincts. De là *deux projets d'opérations et un projet d'ensemble*, qu'on appellera si l'on veut, comme autrefois, *le plan de guerre*. Ce serait le cas de la France le jour où, attaquée par l'Allemagne et par l'Italie, elle aurait à se défendre à l'Est et au Sud-Est.

Dans l'étude des divers projets d'opérations, il y aura lieu de faire ressortir la nécessité de leur préparation, leur caractère provisoire, leur portée restreinte, enfin les éléments qui servent à les établir. Ces projets varieront suivant la décision qui aura été prise d'une campagne offensive ou défensive; ils donneront lieu à un plan de transports, au choix d'une zone de concentration et des lignes d'opérations.

Les projets d'opérations terminés, on entre dans la partie active de la stratégie, dans l'exécution. Le moment est alors venu d'aborder les opérations. Or, en réalité, la guerre n'a que deux formes : *l'attaque et la défense*. Toutes les autres s'y rattachent ou s'en déduisent.

De ces deux formes, c'est l'attaque qui doit avoir la priorité. On commencera donc par l'offensive.

Mobilisation et concentration. — La première opération d'une armée est sa mobilisation; la seconde, son transport à la frontière : cette étude doit surtout comprendre les systèmes adoptés par les armées étrangères, les principes qui les guident, les perfectionnements qu'elles cherchent à réaliser et les résultats qu'elles obtiennent. Ces résultats ont pour nous une importance de premier ordre, quand ils concernent des armées voisines.

Une fois le transport à la frontière effectué, la concentration s'opère. On est forcé alors d'exécuter une opération qui n'existait pas autrefois, que les chemins de fer ont créée, et pour laquelle les Allemands ont inventé un mot nouveau : *Aufmarsch*. C'est le déploiement stratégique. Il a pour effet de porter les corps d'armée des



Sgt. 2º Ernesto Garcia.

INTRODUCTION.

quais militaires où ils viennent de débarquer, sur les débouchés par lesquels ils commenceront leurs marches en avant.

Le déploiement stratégique est précédé par l'arrivée sur la frontière des divisions de cavalerie indépendantes. Ces grandes unités ont à remplir une mission immédiate qui affecte en face des masses ennemies un caractère particulier : c'est l'exploration de la frontière ennemie.

DES OPÉRATIONS OFFENSIVES.

Marche vers les frontières. — Lorsque l'armée qui prend l'offensive a achevé son déploiement stratégique, il ne reste plus qu'à la porter en avant. Pour cela, il lui faut exécuter ses premières marches sur les têtes de lignes d'opérations, à proximité de l'ennemi et de sa frontière, dans un moment où ses projets et ses intentions ne sont pas connus, où le champ des hypothèses est quelquefois sans limites. La seule prévision possible, c'est qu'il faudra procéder bientôt à un acte d'hostilité, qui est aujourd'hui la conséquence même du mode de transport des armées et des systèmes militaires en vigueur, un acte que les Allemands appellent *le percement de la frontière*. Il en résultera des mesures dictées par la prudence, des marches souvent raccourcies, des fronts de marche peu développés, des dispositifs en échelons et en profondeur.

Ce sont ces premières marches, dans lesquelles les Allemands ont eu, en 1866 et en 1870, autant de bonheur au moins que d'habileté.

Attaque des frontières. — Le débouché sur la frontière ennemie donnera lieu ordinairement aux premières rencontres.

Aujourd'hui que tous les peuples ont adopté, pour leurs troupes, des plans de mobilisation et de transport

INTRODUCTION.

9

offrant dans leur exécution des procédés identiques, il est probable que les concentrations et les déploiements sur la frontière s'effectueront en même temps. La différence des résultats ne pourra porter que sur quelques journées au plus. Cela suffira, il est vrai, pour réduire un des adversaires à la défensive, mais non pour l'empêcher de s'opposer au passage de la frontière.

Cette opération ne pourra donc s'effectuer que de vive force. De là, des combats dont les emplacements pourraient presque être déterminés d'avance, et dont les dispositions tactiques, aussi bien que les conséquences, doivent être examinées avec soin.

Des marches stratégiques. — Après le passage de la frontière et le refoulement des premiers groupes ennemis, les armées trouvent le terrain dégagé et l'espace plus libre. L'ennemi, contraint de prendre de nouvelles dispositions et de concentrer ses forces, se retire derrière une ligne de défense, ou sur un point d'appui.

L'assaillant peut alors entreprendre les marches stratégiques qui le conduiront à son principal objectif, et probablement à la première grande bataille.

Les marches accomplies dans ces conditions sont essentiellement des marches stratégiques. Leur importance est toujours la même. C'est dans ces grandes manœuvres qu'à toutes les époques les hommes de guerre les plus célèbres ont développé les ressources de leur génie. Il sera donc indispensable de les étudier à la fois dans le passé et à l'époque contemporaine.

Ici le champ des opérations s'élargit. L'essentiel sera d'en tirer des enseignements pratiques, ou tout au moins des conclusions qui permettent à l'avenir d'éviter les catastrophes de la dernière guerre.

Les marches stratégiques les plus intéressantes de notre époque sont celles qui ont eu pour conséquence les batailles de Kœniggratz, de Rezonville et de Saint-Privat.

C'est dans leur étude, dans leurs détails les plus saillants, dans les combinaisons des chefs des armées victorieuses, dans les circonstances qui ont inspiré leurs résolutions, leurs ordres et leurs décisions que l'on trouve encore les sujets d'instruction les plus utiles.

Lorsque les marches stratégiques auront conduit les armées à proximité des masses ennemies, les rencontres deviendront imminentes. La tactique domine alors la situation. Par suite, l'étude stratégique des opérations offensives devra s'arrêter là. Il restera à examiner celles d'une armée réduite à la défensive.

DES OPÉRATIONS DÉFENSIVES.

Causes qui obligent à adopter la défensive. — Les avantages et les inconvénients de la défensive, les dangers qu'elle fait courir, les rares occasions où elle peut prétendre au succès, les circonstances qui obligent une armée à adopter ce système de guerre sont autant de sujets d'étude qu'il faut connaître. De nos jours, ce sont ordinairement les retards apportés à la mobilisation et au transport des troupes qui condamnent une armée à la défensive. La cause de ces retards et les moyens de les supprimer devront être examinés.

Concentration des armées. — La concentration d'une armée sur la défensive dépend de considérations diverses, les unes relatives au choix de la zone de concentration, les autres au groupement des armées.

Tandis que les troupes débarquent sur les quais militaires adoptés comme limite extrême des transports, l'armée doit songer à la protection de la frontière contre les incursions ennemies. C'est pour elle une nécessité de premier ordre. Il lui faut alors désigner les troupes qui seront chargées de former le rideau défensif, et définir la mission des divisions de cavalerie qui viendront bientôt

compléter leurs efforts. Cette exploration n'aura pas le même caractère que celle des divisions de cavalerie destinées à précéder l'offensive, et cette distinction devra être nettement appréciée.

Mouvements après la concentration. — La concentration terminée, deux cas se présentent pour la défensive : l'armée pourra se porter au-devant de l'agresseur, ou bien elle sera forcée de l'attendre sur place.

Le premier cas sera celui de la défensive active, mode d'action à peu près analogue à celui de l'offensive, avec cette différence que le défenseur connaît son terrain et s'efforce d'en profiter.

Le second est celui de la défensive passive, qui ne mène sûrement qu'à la défaite. Aussi son étude ne peut avoir qu'un but : apprendre à l'éviter et à transformer au plus tôt la lutte en défense active.

La défensive passive ne comporte qu'une opération : *la bataille défensive*, qui rentre dans le domaine de la tactique.

DEUXIÈME PARTIE

TACTIQUE

Lorsqu'une armée, après avoir pris l'offensive, a franchi la frontière ennemie, livré les premiers combats, triomphé des premières résistances et accompli les marches qui l'ont conduite à proximité des masses ennemies, son rôle stratégique s'efface pour céder le pas à la tactique.

Au moment, en effet, où le contact est repris, où des engagements journaliers font pressentir une rencontre prochaine, les armées sont souvent forcées de modifier